

**Mythologie méditerranéenne, dialogues et échanges d'occupants à occupés :  
la perception de l'aspect méditerranéen de l'Espagne par les officiers  
napoléoniens pendant la *Guerra de la Independencia*.  
Mediterranean's mythology and dialogues between French invaders and  
Spanish inhabitants during the *Guerra de la Independencia*.**

**RAMONDA Thomas**

Doctorant en histoire

Université d'Aix-Marseille.

E-mail: thomas.ramonda@gmail.com

**Reçu le : 29.09.2020**

**Révisé le : 10.11.2020**

**Accepté le : 15.11.2020**

**Le résumé :** Cet article repose sur l'immense littérature de mémoires d'officiers et de soldats ayant participé à la *Guerra de la Independencia* (1808-1814). Nous y relevons les diverses allusions aux paysages, langages, coutumes, comportements et moments d'échanges avec les habitants afin de questionner le potentiel choc culturel qui s'établit durant l'occupation de l'Espagne entre occupants et occupés. D'une part nous y voyons des sources précieuses, bien qu'orientées, sur les rares instants de paix que connaît l'occupation de l'Espagne, d'autre part, les descriptions et les remarques des officiers nous plongent dans l'état d'esprit et les perceptions de ces derniers. Ces derniers offrent un regard sur l'Espagne biaisé par un imaginaire mythologique construit sur leurs connaissances historiques du passé de l'Espagne et des peuples méditerranéens en général. Ainsi, nous y interrogeons les éléments récurrents qui participent à la fabrique d'un discours sur ce qui définit un peuple et un territoire méditerranéen au sein d'une population militaire cultivée, faisant souvent usage de comparaisons hâtives avec les expériences des précédentes campagnes napoléoniennes.

**Mots clés :** Guerre d'Indépendance espagnole - occupation napoléonienne - choc culturel - peuple méditerranéen

**The abstract:** This article highlights the immense memory literature of the officers and soldiers who took part in the *Guerra de la Independencia* (1808-1814). We pick up on allusions to landscapes, languages, customs, behaviours and the moment of exchange with the inhabitants in order to question the potential cultural shock established during the occupation of Spain. On the one hand, we'll notice the precious sources, although orientated, on the rare moments of peace that the occupation of Spain had known. On the other hand, the descriptions and remarks of officers lead us to the state of spirit and the perceptions of the latter. These latter provide a glance on Spain distorted by an imaginary mythologic constructed on the historical knowledge of the past of Spain and the Mediterranean populations in general. In addition, we'll highlight the recurrent elements which participate to the making of a speech on what defines a people or race and a Mediterranean territory within military population using, most often, hasty comparisons with precedent Napoleonic campaigns experiences.

**Key Words:** Peninsula War - Napoleonic occupation - cultural clash - Mediterranean people

**E-mail de correspondance :** thomas.ramonda@gmail.com

## Introduction

« La Méditerranée a une couleur comme les maquereaux, c'est-à-dire changeante, on ne sait pas toujours si c'est vert ou violet, on ne sait pas toujours si c'est bleu, car la seconde d'après, le reflet changeant a pris une teinte de rose ou de gris... » Écrit Vincent Van Gogh à son ami Théo, en février 1888, alors en visite aux Saintes-Maries-de-la-Mer (VAN GOGH, 1888 : Lettre F619). La multiplicité des couleurs de la mer Méditerranée rappelle un espace géographique et géopolitique pluriel, à l'image de la diversité des cultures qui le compose. Cette richesse culturelle, qui s'explique par la position géographique de cet espace, à la convergence de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, s'appuie cependant sur un héritage cohérent, permettant dès lors de construire une identité commune (BERQUE, 1998 : 24). L'histoire de la Méditerranée, et des différents épisodes historiques qui constituent cette histoire, est donc profondément transnationale. La *Guerra de la Independencia* en est un exemple type. Ce conflit oppose les troupes napoléoniennes de l'Empire français, qui occupent la majeure partie de l'Espagne au nom de Joseph Ier, frère de Napoléon, aux forces espagnoles, anglaises et portugaises, soutenues par des insurrections populaires armées et organisées en *guérillas*, entre 1808 et 1814. La *Guerra de la Independencia* fait l'objet d'une discussion scientifique internationale, née de la confrontation entre les historiographies des nations ayant pris part au conflit. A l'intersection de ces champs de recherches nationaux, les historiens ont étudié les conséquences de l'occupation étrangère sur les habitants et les institutions espagnoles dans le but d'identifier les formes de métissage idéologiques qui en ont résulté (AYMES, 2001). Cependant, la *Guerra de la Independencia* ne saurait se comprendre qu'à la seule échelle péninsulaire, et bénéficie plus largement du renouvellement historiographique des guerres de l'Empire napoléonien. Ce champ d'études appréhende les phénomènes insurrectionnels par le biais d'analyses portant sur les cultures des occupants et occupés, de leurs valeurs, croyances et perceptions. Dans son étude traitant de la contre insurrection napoléonienne en Calabre, Nicolas Cadet mesure l'ampleur du décalage entre la population militaire française et la société calabraise, dont les structures socio-économiques restent traditionnelles. Il élargit cette analyse de la société Calabraise à l'ensemble des sociétés méditerranéennes, expliquant la résistance totale de la société espagnole à l'occupation napoléonienne par le choc culturel qui existe entre les protagonistes (CADET, 2015 : 190). Les sources privilégiées par ces approches dites culturalistes, sont les mémoires et lettres de combattants.

Nous faisons ici le choix d'une approche culturaliste depuis le point de vue des officiers français. L'utilisation des mémoires d'officiers napoléoniens comme sources tangibles de l'étude de la guerre d'Espagne fut rejetée au début du XXème par l'historiographie espagnole (FARIAS, 1919 : 13-35), puis réhabilitée par certains historiens ibériques (MORENO ALONSO, 2004) en cela qu'ils représentent des sources potentiellement pertinentes pour observer les dialogues entre Français et Espagnols entre 1808 et 1814. Cette étude s'inscrit dans la lignée des travaux de Jean-Marc Lafon sur la condescendance des troupes françaises envers la société espagnole (LAFON, 2008) ou les violences sexuelles commises par les soldats français envers les femmes (LAFON, 2006) pour poursuivre cette démarche qui consiste à saisir la singularité des échanges entre occupants et occupés et mesurer l'ampleur du choc culturel formé par l'arrivée d'une armée cosmopolite dans un état méditerranéen.

Notre étude tient compte des analyses de Laurence Montroussier sur la vision commune que partagent soldats français et anglais au sujet des habitants de la péninsule, les considérant comme des « barbares » (MONTROUSSIER, 2007), afin de questionner l'existence d'un stéréotype méditerranéen dans la vision française des Espagnols. Nous incorporons également les réflexions de Matilda Greig, qui relèvent l'influence des mémoires des soldats de la guerre d'Espagne dans le processus d'écriture de l'histoire (GREIG, 2017), nous permettant de questionner la place des témoignages des soldats français dans la diffusion d'une légende noire sur la société espagnole. Quels sont donc les aspects de la littérature des mémoires des officiers de l'Empire qui font référence à l'histoire méditerranéenne ? Comment ces stéréotypes structurent la vision de l'Espagne, de ses habitants et leurs cultures qu'ont les soldats français ? Ainsi nous mettrons en avant les perceptions des paysages et de la culture dans les écrits français pour ensuite analyser les éléments de dialogue et d'échanges entre Espagnols et Français qui alimentent l'imaginaire collectif français.

### **1. L'immersion de l'occupant dans la culture de l'occupé**

Il n'est pas ici question d'étudier les affrontements qui se sont déroulés dans la péninsule mais plutôt de s'intéresser aux perceptions de la culture espagnole par les Français qui renvoient à un imaginaire méditerranéen. Les rapprochements qui sont fait avec les éléments géographiques africains laissent entrevoir une volonté des officiers français de donner un caractère exotique à la découverte de l'Espagne. L'officier Sébastien Blaze, apothicaire, décrit lors de son arrivée en Andalousie une chaleur extrême, apportée par le Bochorno, vent venu d'Afrique, et déclare même apercevoir les côtes africaines près de Gibraltar (BLAZE, 1828 :192). Au-delà des paysages, c'est la culture espagnole dans sa globalité, qui marque les esprits des officiers français. Nous mettons de côté les épisodes de famines pour considérer, parmi les rares moments d'échanges autour d'une table, des témoignages français détaillant la nourriture typiquement espagnole, on peut relever les "mets pimentés et safranés", l'utilisation de l'huile d'olive comme condiment principal, la consommation importante de thon, de polenta, qui font référence à des aliments perçus comme « méditerranéens ». Le vin est régulièrement mentionné et décrit comme de bonne qualité, il tient une place importante dans le quotidien des Espagnols (FEE, 1856 : 79 ; MARCEL, 1913 : 12 et 26 ; LAVAUX, 2004 :146) et nourrit dès 1808 un imaginaire collectif propre à l'alimentation méditerranéenne qui se rapproche du régime méditerranéen actuel (BALTA, 2007). Outre ces échanges culinaires, les épisodes de paix entre les occupants et occupés autorisent les soldats français à assister à toutes sortes de festivités espagnoles.

Parmi les descriptions de fêtes de village on retrouve l'évocation de chants qualifiés de "plaintifs" et de musiques accompagnées d'airs de guitare, (FEE, 1856 : 80 ; LAPENE, 1823 : 47 ; ROCCA, 1840 : 64) qui montre les premiers contacts avec la culture gitane. La danse espagnole, qualifiée « d'enivrante », « vive » et « voluptueuse », suscite une fascination certaine pour les Français : les officiers s'étonnent de voir les femmes, habituellement réservées, se mouvoir et s'animer de la sorte (MORIN, 1991). Alors que les officiers français partagent leur quotidien avec des Espagnols mornes et distants, les fêtes de village deviennent le lieu d'une ambiance chaleureuse.

Les mémorialistes renforcent la dimension exotique de leurs séjours en accentuant les décalages avec la culture française, à ce titre le soldat Marcel confie que de telles danses seraient mal vues en France, (MARCEL, 1913 : 43) et le colonel Morin insiste dans ses mémoires sur le fait “qu’il fallait le voir pour y croire”. Ce faisant, ils participent à la création d’un imaginaire collectif français des coutumes musicales espagnoles, et participent donc à la création d’un imaginaire collectif des coutumes musicales espagnoles. Pas tous les mémorialistes n’ont eu la chance d’assister à des fêtes de villages, mais un plus grand nombre ont eu l’occasion de découvrir et commenter les corridas. Le roi Joseph organise ces « courses de taureaux », selon l’expression des chroniqueurs, pour faire oublier aux habitants la présence des armées françaises sur le territoire espagnol. La corrida recouvre donc un but politique tant elle est fédératrice pour les Espagnols : le roi Joseph n’hésite pas à faire venir de l’Andalousie les hommes les plus habiles pour cette sorte de combat et à accueillir les madrilènes venant par foules assister à ce spectacle. (MAFFRE, 1982 : 264, l’officier Manière qui consacre cinq pages à la description des coutumes et du vocabulaire de la corrida, GAMA, 1841 : 412). Cette tradition fait l’objet de nombreux débats et les mémorialistes relèvent que la plupart des officiers français considèrent avec dégoût ce spectacle violent qu’ils assimilent au caractère “agressif et sauvage” des espagnols (FEE, 1856 : 71). Faut-il y voir le signe d’une fermeture d’esprit ? C’est en tout cas l’avis de l’officier Maffre : « La plupart des voyageurs qui ont décrit l’Espagne, dédaignant d’entrer dans les mœurs des espagnols, ou bien plutôt de sortir de la manière de voir de leur propre pays, ont mal représenté les combats de taureaux ». La corrida est donc représentée dans les écrits français comme un spectacle violent et propre à l’Espagne, ces descriptions participent à nourrir l’imaginaire français d’un peuple méditerranéen violent. Lorsque Blaze évoque la filiation avec les jeux du cirque romain il ancre les éléments typiques de la culture espagnole qu’il rencontre dans l’idée qu’il se fait d’une mythologie historique méditerranéenne (BLAZE, 1828 : 57).

## **2. Le poids de l’Histoire dans les descriptions napoléoniennes.**

Avant de lancer l’invasion de l’Espagne, Napoléon commande à Dominique-Joseph Garat un rapport sur le peuple primitif de l’Espagne. A l’image de ce rapport, les officiers français, classe militaire assez cultivée, ont une vision de l’Espagne insurgée qui repose sur son passé Phénicien, Carthaginois, Romain et Arabe (CASENAVE : 2008). Ainsi, certains mémorialistes entremêlent leurs connaissances sur le passé maure de l’Espagne et l’aperçu de coutumes inconnues dans leurs descriptions ; Fée rappelle l’origine des alcarrazas et se plaint des transformations apportées par la christianisation des monuments maures de Gérone, Séville, Saragosse (FEE, 1856 : 58 et 74). Cette évocation fréquente du passé est particulièrement éloquente chez Gama, qui se retrouve dans les pas de Scipion l’Africain (GAMA, 1841 : 485). L’imaginaire méditerranéen construit par les mémorialistes se base sur des lieux communs concernant l’antiquité romaine et l’histoire espagnole, comme les références à l’Alhambra de Grenade, la cathédrale de Salamanque et aux vestiges romains (NOEL, 1895 : 101 ; MORIN, 1991). Edouard Lapène consacre plusieurs pages de ses mémoires à l’histoire de l’occupation maure en Espagne, notamment à propos de Cadix, port fondé par les Phéniciens et Hercule, puis fréquenté par les Carthaginois et les Romains. Ses descriptions sont emprunts d’exaltation romantique : « On admire un bel amphithéâtre, des colonnes, des statues colossales, les restes d’un temple, dans ce berceau de Trajan, d’Adrien, de Théodose, d’Arcadius et Honorius ses fils, du poète Silius Italicus » (LAPENE, 1823 :

250). La description des monuments historiques permet aux officiers français de donner un ton épique à leurs récits et d'inscrire les conquêtes napoléoniennes dans l'Histoire méditerranéenne. Il est d'autant plus intéressant de voir comment les soldats français actualisent ces interprétations historiques. Hippolyte d'Espinchal retrouve dans la tenue d'un habitant de *Castilla-la-Mancha* « qui ressemble encore par sa forme ancienne à la tunique que portaient les guerriers romains. » des similitudes avec les ancêtres historiques des Espagnols : « D'autres rappellent les vêtements mauresques » (D'ESPINCHAL, 1901 : 386), Blaze quant à lui observe qu'un « castillan relève avec dignité les plis de ses vêtements comme un sénateur romain enveloppé dans sa toge. » (BLAZE, 1828 : 312). Les descriptions vestimentaires sont des références communes à une culture et une histoire méditerranéenne en ce sens qu'elles proviennent indistinctement d'Orient ; la grand-voile de laine qui leur cache toute la figure excepté les yeux, a pour origine la pièce de drap dont les femmes s'enveloppent dans l'Orient quand elles sortent. » (D'ESPINCHAL, 1901 : 386), ou bien de Grèce, selon l'officier Manière, qui s'attarde longuement sur la description de femmes « coiffées à la grecque », et mentionne le port du voile typique appelé « mantille », assortie à la *Basquiña*. Au-delà d'un héritage simplement vestimentaire, c'est surtout l'agressivité et le comportement belliqueux des Espagnols qui est issue d'une longue tradition historique méditerranéenne pour les mémorialistes. Le passé maure de l'Espagne justifie, pour les officiers français, de nombreuses comparaisons avec les peuples des pays du sud de la méditerranée. Pour Fée « A cette époque il fallait voyager en Espagne comme on voyage en Arabie ; malheur à qui s'écartait de la caravane ! Les Espagnols, dans les veines desquels se trouvent encore quelques gouttes de sang africain, se faisaient Bédouins, guettaient leur proie, et par amour du pillage plutôt que par dévouement patriotique. » (FEE, 1856 : 18). Pour Gama « on vit des peuples d'Europe imiter les atrocités que commirent les nègres des côtes d'Afrique », (GAMA, 1841 : 452). Rocca propose une analogie avec la campagne d'Egypte :

*« On rencontre à chaque pas en Andalousie des traces et des souvenirs des Arabes et c'est le mélange singulier des coutumes et des usages de l'Orient avec les mœurs chrétiennes qui distinguent particulièrement les Espagnols des autres peuples d'Europe. [...] On retrouve encore de nos jours une analogie si frappante entre la manière de faire la guerre des habitants de quelques parties de l'Espagne et celle des diverses peuplades au milieu desquelles les français ont combattu sur les bords du Nil, que si l'on substituait dans quelques pages de l'histoire de la campagne d'Egypte, des noms espagnols à des noms arabes on croirait lire le récit d'événements arrivés en Espagne. » (ROCCA, 1840 : 176 et 186).*

Ce cadre de perceptions qu'adoptent les officiers français, mélange de notions mythologiques et de stéréotypes propres à l'histoire méditerranéenne, formate les interactions et les dialogues qu'ils vont avoir avec les habitants de la péninsule.

### **3. La guerre comme cadre d'un dialogue forcé nourri de stéréotypes.**

Dans les premiers temps du conflit, les témoignages français multiplient les évocations de villages désertés. Les habitants prennent l'habitude de fuir leurs logis à l'approche des troupes françaises (MIOT DE MELITO, 1856 : 23 ; ROCCA, 1840 : 24), nous devons donc émettre l'hypothèse que les moments de dialogues restent relativement rares, du moins dans les premières années du conflit. Parfois, les habitants n'ayant pas le temps de fuir devaient faire face à l'arrivée massive et rapide des nouveaux arrivants qui décidaient de « se loger militairement » en tirant à bout portant sur les serrures (ROCCA, 1840 : 29). Face à ce phénomène vécu comme traumatisant pour les Espagnols, la création d'une confiance entre occupants et occupés paraît dès le début impossible. Par crainte de violences de la part des français ou de représailles de guérilleros, l'entente entre les deux populations reste très compliquée à établir : Gonnevillle explique sa surprise quand, à son arrivée, aucun espagnol n'est en mesure de lui donner quelque information tant ils sont apeurés par la venue des troupes françaises (GONNEVILLE, 1875 : 102). La fuite généralisée des habitants à la vue des soldats est temporaire, d'où le retour des habitants du village de Ceballo, une fois persuadés de la modération des troupes napoléoniennes (DE CHAMBERET, 2001 : 106-107). Henri Sheltens, arrivé dans un village abandonné près de Ronda, décide de s'installer et une fois qu'il aperçoit un villageois, l'invite à manger avec les soldats, le « bon vin à profusion » aidant à communiquer (SCHELTENS, 2004 : 41). Les témoignages de moments cordiaux, instaurant des moments de paix au sein de la guerre (ROCCA, 1840 : 237-240 ; LAGNEAU, 1881 : 167-168 ; GONNEVILLE, 1875 : 236 ; GILLE, 1892 : 47-52 ; VIVIEN, 1907 : 209) doivent donc être vus comme des moments brefs, du moins dans les campagnes qui sont les lieux d'insurrections.

Ces rares moments de paix ne permettent toujours pas le dialogue, surtout lorsque aucun français ne parle l'espagnol. Joseph Tyrbas de Chamberet atteste que, malgré la bonne volonté de chacun des camps à vouloir se faire comprendre, il ne réussit à dialoguer que par quelques mots et gestes (DE CHAMBERET, 2001 : 24). Un véritable métissage linguistique s'érige alors comme principale interface de communication, une *lingua franca*, issue d'un mélange de français, d'espagnol, d'italien et de latin. Fée explique : « je fus logé chez un médecin [...] qui ne connaissait que sa langue maternelle et le latin, et essayait de se faire comprendre d'un baragouin gallo-ibérico-latin » (FEE, 1856 : 16). Dans la même dynamique, Rocca et Percy conversent en latin avec le maître d'école du village et le curé (ROCCA, 1840 : 49 ; PERCY, 2002 : 453) et mettent en évidence les racines latines du français, de l'espagnol et de l'italien (parlé par les troupes italiennes composant les corps napoléoniens) dans leurs témoignages, illustrant l'idée d'un dialogue entre méditerranéens permis par une histoire commune. Seule une minorité de français se sont consacrés à l'apprentissage de l'espagnol, avec un réel enthousiasme, comme Bonnart : « Dès que je fus à Barcelone je cherchai un maître de langue pour apprendre l'espagnol » (BONNART, 1828 : 46), ce qui réduit encore le nombre de dialogues entre soldats et habitants que nous pouvons supposer. Une certaine coexistence est cependant rendue possible, dès lors que certains officiers se portent en protecteurs de leurs hôtes : « lorsqu'en pareilles circonstances les habitants sont chez eux on s'entend avec eux on distribue des billets de logements on rend les militaires logés responsable des méfaits qui peuvent se commettre les militaires se portent de même à devenir les protecteurs de leurs hôtes » (BRUN DE VILLERET : 73 ; PERCY, 2002 : 443 et 460). Les moments d'échanges sont donc rares et naissent dans le cadre d'une guerre particulièrement violente. Ces moments sont donc contraints par des tentatives d'empathie de

la part des officiers napoléoniens envers les us et coutumes espagnoles dans le but de limiter les insurrections populaires et les soutiens de la population aux guérilleros. Le ministre de la guerre Berthier demande au général Gouvion Saint-Cyr « d'assister tous les dimanches à la messe avec la musique militaire, et de vivre en bonne intelligence avec les habitants » (SAINT-CYR, 1831 : 49), preuve d'une prise en compte du profond sentiment religieux de la population espagnole. Des formes de dialogues ont lieu entre officiers et hôtes ecclésiastiques. (GRAINDOR, 2002 : 93 ; NOEL, 1895 : 99 ; ROCCA, 1840 : 199) et illustrent les perceptions des officiers français d'une société méditerranéenne pieuse avec un respect des valeurs traditionnelles. L'historiographie, tant française qu'espagnole, relève très justement le rôle des ecclésiastiques dans la guérilla espagnole (AYMES, 2008). Ici, nous nous bornerons à trouver les éléments au caractère religieux qui constituent un ensemble de croyances et de mythes pour les officiers français à propos de l'idée d'une ferveur religieuse propre aux peuples du sud. Si nous mettons de côté les analyses des discours de curés qui appellent au soulèvement de la population, les perceptions de la religiosité de la société espagnole s'observent de manière plus légère. Les officiers relèvent les nombreuses interjections religieuses qu'utilisent leurs interlocuteurs ibériques, les « *Ay Jesus !* » et les « *Si Dios lo quiere* » ou encore les signes de croix extrêmement fréquents. Fée y voit une fois de plus une comparaison avec le passé maure de l'Espagne, et les idées reçues sur des populations qui utilisent fréquemment les remerciements à Dieu, se retrouvent dans ses mémoires, lorsqu'il décrit son hôte, imitant parfois « le stoïcisme de l'arabe qui dans son malheur s'écriait : c'était écrit ! » lors de son séjour à Aravalo (FEE, 1856 : 213). Lavaux note la prédominance des ecclésiastiques sur le libre arbitre des populations, et le poids des règles religieuses dans la vie quotidienne (LAVAUX, 2004 : 147). Face à ce constat, Rocca en déduit un sentiment de ferveur religieuse propre aux populations méridionales « le caractère des Espagnols de ces provinces [ici Saragosse] ne ressemble en rien à celui des autres nations d'Europe. Leur patriotisme est tout religieux comme il l'était chez les anciens, ou aucun peuple ne se laissait aller au désespoir. » (ROCCA, 1840 : 41). Ces remarques, échappées de rares moments de dialogue que l'occupation permet, nourrissent l'imaginaire d'une culture méditerranéenne pieuse. La religion n'est cependant pas le seul facteur expliquant le patriotisme espagnol d'après les mémoires de soldats français.

#### **4. Fierté, orgueil et insoumission.**

Lorsque Laurent Antoine Apollinaire Fée se plaint de la manière dont la famille d'un hôte s'adresse à lui, et témoigne de la franchise d'un second hôte qui lui avoue « qu'il n'aimait pas les étrangers et encore moins les français, mais qu'il remplirait ses devoirs, sans attendre aucune amitié » (FEE, 1856 : 32, 88 et 232), il nous permet d'aborder la vision stéréotypée de la fierté du peuple espagnol, telle que perçue par les français. L'invasion de la péninsule ibérique a provoqué une vague d'insurrections armées, les embuscades et les assassinats de français sont événements courants, seulement les témoignages français de l'insoumission espagnole concernent d'autres aspects que les actions militaires. Les officiers associent toutes formes d'exhortations des occupés au soulèvement comme conséquences de cette fierté ibérique. En effet, loin de nous la possibilité de détailler les plus minimes actions de guerre légère, nous voyons plutôt dans certaines provocations, qui n'ont aucune autre

utilité militaire que de faire ressentir l'insoumission des Espagnols, des éléments qui orientent les perceptions des officiers napoléoniens du peuple espagnol vers les qualifications d'« orgueilleux, fiers et insoumis ». Pour illustrer cette affirmation, nous mentionnons ici Paulin, qui relève le fait d'avoir été accueilli par des autorités municipales espagnoles habillées de vêtements brodés du portrait de Ferdinand VII (le prétendant espagnol à la couronne, principal opposant à Joseph, le frère de Napoléon, sur le trône), ou encore le refus de la part des hôtes de nourrir les soldats français. Parmi ces provocations, nous considérons les mentions des chants patriotiques espagnols chantés par les femmes lors des entrées de français dans les villages, chant dans lesquels elles souhaitent la mort des officiers français, comme autant d'actions qui ont pour but de démoraliser l'occupant. Cette insoumission nourrissant les formes de combats légers qui se répandent à tous les habitants, femmes, enfants vieillards compris, (sur la participation des femmes au combat voir AYMES, 2008 : 359-370). Nous focalisons ici nos exemples sur les formes d'attitudes ou de provocations légères retenues par les français. L'exemple le plus commun étant les insultes, ou déclarations de désamour, voire de haine, relevés par les officiers (GONNEVILLE, 1875 : 97 ; PAULIN, 1895 : 170, ROCCA, 1840 : 188 et 226, PERCY, 2002 : 450), qui tranchent fortement avec l'accueil auxquels étaient habitués les officiers ayant servis en Allemagne ou en Pologne (ROCCA, 1840 : 76, GAMA, 1841 : 452) participant ainsi à définir un imaginaire des peuples méditerranéens qui se distinguerait des peuples nordiques. Le capitaine Charles-François François écrit dans ses mémoires le récit de son arrivée dans la ville de Port Saint-Marie. Comme tout soldat français, il bénéficie d'un billet de logement. N'arrivant pas à trouver le logis de son hôte, il s'adresse successivement à plusieurs habitants qui refusent de le mener jusqu'à l'adresse indiquée, jouant à le désorienter. Finalement, son hôte retrouvé, la discussion tourne rapidement aux insultes, pour François, il s'agit d'une démonstration de l'orgueil espagnol qui justifie l'usage de la violence pour s'imposer (FRANCOIS, 1913 : 157). Simultanément, les officiers français trouvent dans ce sentiment d'honneur et d'orgueil la raison pour laquelle il est difficile de coopérer avec les habitants. Lorsque ces derniers ne refusent pas catégoriquement tout contact comme le décrit François, ils font preuve de duplicité. Bonnart est agréablement surpris, lorsque arrivé à Irun fin 1809 de grands rassemblements de femmes et d'enfants accueillent l'arrivée des Français, or, il apprend plus tard que leur rôle était de tenir le compte des Français qui entraient en Espagne pour renseigner les guérilleros (BONNART, 1828 : 57). Le général de gendarmerie Busquet est particulièrement déçu de surprendre son guide, en qui il pensait avoir confiance, rédigeant des lettres destinées aux insurgés, arguant du fait que la fierté espagnole empêche toute coopération (MARTIN, 1898 : 136).

Outre la peur, les préjugés marquent la relation entre Espagnols et Français. Ces derniers sont alimentés par le décalage entre les codes moraux d'une société espagnole profondément religieuse et l'armée Napoléonienne considérée comme issue de la Révolution française athée. Maffre annonce à une amie espagnole qu'il est athée, une servante est alors choquée, pensant que les hérétiques « crachent du feu » (MAFFRE, 1982 : 57), Philippe Gille est interrogé par une vieille espagnole lui demandant s'il est vrai que les français « dévorent les enfants » (GILLE, 1892 : 148). Enfin Lapène observe que « la figure même des Français offrait quelque chose d'effrayant et de surnaturel, à cause des assertions avancées par les chefs des guérillas, pour forcer la population à fuir notre présence. » (LAPENE, 1823 : 201).

## Mythologie méditerranéenne, dialogues et échanges d'occupants à occupés : la perception de l'aspect méditerranéen de l'Espagne par les officiers napoléoniens pendant la *Guerra de la Independencia*.

---

Même si les relations peuvent paraître pacifiées dans ces scènes de dialogues, une certaine hostilité ne disparaît pas : les cohabitations remplacent la violence physique par des scènes d'animosité mesurée, d'insultes, de provocations, scènes particulièrement démonstratives de l'agacement que provoque la présence française chez les Espagnols. C'est dans ces moments d'intimités que nous percevons les éléments qui soutiennent, chez les officiers français, l'idée selon laquelle le peuple espagnol, du fait de son caractère méditerranéen, serait particulièrement croyant, fier, refusant toutes formes de soumission, sans aller systématiquement jusqu'à la prendre les armes, mais simplement par la parole.

### Conclusion :

L'arrivée des français en Espagne est marquée par le choc culturel entre deux populations pourtant géographiquement proches. Passé l'émerveillement de paysages et coutumes exotiques, les officiers français découvrent une cohabitation forcée, régie par un cadre de guerre, avec un peuple espagnol peu enclin à la présence napoléonienne. Bien que les perceptions de l'autre soient majoritairement haineuses et biaisées par le cadre belliqueux, on retrouve des instants de dialogue pacifiques. Les premiers instants de l'occupation rappellent l'analyse de Norbert Elias sur la facilité de considérer l'autre comme un barbare en raison de l'inconfort qu'il cause lorsqu'il évoque ou accomplit ses fonctions physiques sans penser à les cacher ou à les réprimer (ELIAS, 1969 : 85-86). Les réflexions des mémorialistes que nous évoquons extrapolent des éléments historiques pour décrire leur séjour en Espagne en leur donnant un caractère épique ou bien en justifiant les comportements espagnols par une approche culturaliste primaire. Le passé romain et maure de l'Espagne se reflète dans les descriptions des paysages et de la culture des habitants, tandis que le caractère religieux et fier des espagnols se nourrit de filiations hasardeuses avec l'histoire de l'Inquisition et du phénomène de *limpieza de sangre* qui eut cours à l'époque moderne.

Parmi toutes ces observations françaises, on observe des formes de fascination et d'intégration. La question des mariages et des idylles amoureuses ayant déjà fait l'objet d'études (LAFON : 2006) nous faisons ici référence aux phénomènes d'adaptations aux coutumes locales. Certains officiers français se mettent à vivre « à l'espagnole » (FEE, 1856 : 79). Dans ce sens, l'officier Manière affirme qu'il n'est intégré à la société espagnole qu'« après dix-neuf mois de séjour à Tudela, ou j'avais acquis aux yeux des habitants, le titre de citoyen, et où on avait voulu me marier avec une jeune demoiselle aux yeux noirs » (MANIERE, 1892 : 139). Blaze et Marcel sont quant à eux, chacun confondus pour des Espagnols par des villageois (BLAZE, 1828 : 282 ; MARCEL, 913 : 456). Certains français profitent de cette capacité à se fondre dans la population, Gama donne l'exemple d'un chirurgien égaré qui en vient à se déguiser et imiter les manières des Espagnols pour survivre et rejoindre son régiment, mais également d'un officier français du 55<sup>ème</sup> régiment qui s'enrôle au sein des bandes d'insurgés, imitant les allures des guérilleros (GAMA, 1841 : 463 et 492). Ces exemples sont relatés en exagérant l'apparence, l'attitude et les pratiques des habitants de la péninsule, en tant qu'éléments majeurs déterminants une identité espagnole telle que perçue par les officiers napoléoniens. Ces dialogues mineurs font partie d'une

histoire méditerranéenne commune, propre à cet espace capable d'engendrer des rencontres et des échanges.

## Bibliographie :

### Sources

1. BLAZE, S. (1828). *Mémoire d'un apothicaire sur la Guerre d'Espagne, pendant les années 1808 à 1814*. Paris, Ladvocat.
2. BONNART, M. (1828). *Souvenirs d'un capitaine de gendarmerie (1775-1822)*. Paris, Maisons-Alfort.
3. BOYER, P.F.X. (1999). *Historique de ma vie*, présenté par Le Gallic-Holleaux, J. & Paineau, D. Paris, La Vouivre.
4. BRUN DE VILLERET, L.B.P. (1953). *Cahiers du général Brun, baron de Villeret, Pair de de France*, présentées par L. de Saint-Pierre, Paris, Plon.
5. FRANCOIS, C. (1913). *Le journal d'un officier français ou Les cahiers du capitaine François : 1792-1815*. Tours, A. Mame et fils.
6. De LAUTHONNYE, C. (1996). *Ma vie militaire (1807-1819)*. Paris, Librairie Historique Teissède.
7. DEMANCHE, L. (1996). *Relation de ma captivité en Espagne en 1808, 1809 et 1810*. Paris, Librairie Historique Teissède.
8. MIOT DE MELITO, C. (1858). *Mémoires du comte Miot de Mélito, ancien ministre, ambassadeur, conseiller d'État et membre de l'Institut*, Paris, Michel-Lévy.
9. D'HERALDE, J-B. (1997). *Mémoires d'un chirurgien de la Grande Armée 1803-1815*. Paris, le Livre à la carte.
10. D'ESPINACHAL, H. (1901). *Souvenirs militaires, 1792-1814*. Paris, P. Ollendorff.
11. FEE, A-L-P. (1856). *Souvenir de la guerre d'Espagne en 1809-1813*. Paris, Berger-Levrault.
12. FENECH, E. (2001). *Mémoire d'un officier de santé dans l'armée française*. Paris, La Vouivre.
13. GAMA, J-P. (1841). *Esquisse historique du service de santé militaire et spécialement du service chirurgical, depuis l'établissement des hôpitaux militaires en France*. Paris, G. Baillière.
14. GILLE, P. (1892). *Mémoires d'un prisonnier de Cabrera*. Paris, Havard.
15. GONNEVILLE, A-O. (1875). *Souvenirs militaires du colonel le Harivel*. Paris, Editions du grenadier.
16. GOUVIOU SAINT-CYR, L. (1831). *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire*. Paris, Anselin.
17. GRAINDOR, J-A. (2002). *Mémoires de la Guerre d'Espagne*, présentées par Levêque, G. Paris, Points D'Aencrage.
18. JOMINI, A-H. *Guerre d'Espagne : extrait des Souvenirs inédits du général Jomini (1808-1814)*. Paris, Anselin.
19. LAPENE, E. (1823). *Conquête de l'Andalousie, campagne de 1810 et 1811 dans le midi de l'Espagne*. Paris, Anselin et Pochard.
20. LARREY, D-J. (1812-1817). *Mémoires de chirurgie militaires et de campagnes*. Paris, J-Smith, 4 volumes.
21. LAVAUX, F. (2004). *Mémoires de campagnes*, présentées par Bourachot, C. Paris, Arléa.
22. LAGNEAU, G. (1881). *Des Anciens peuples de l'Hispanie*, Paris, Imprimerie Nationale.
23. MAFFRE, J. (1982). *Superbe et généreux Jean Maffre, mémoire d'un baroudeur (1785-1834)*, présentés par Theis, L. Paris, Fayard.
24. MARNIER, J. (1867). *Souvenirs de Guerre en temps de paix. 1793-1806*. Paris, A. Faure.
25. MARTIN, E. (1898). *La gendarmerie française en Espagne et en Portugal (campagnes de 1807 à 1814)*, Paris, Léautéy.
26. HUGO, J. (1823). *Mémoires du général Hugo, gouverneur de plusieurs provinces et aide-major-général des armées en Espagne*. Paris, Anselin.
27. MARCEL, N. (1913). *Campagnes du capitaine Marcel, du 69e de ligne, en Espagne et en Portugal (1808-1814)*. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

**Mythologie méditerranéenne, dialogues et échanges d'occupants à occupés : la perception de l'aspect méditerranéen de l'Espagne par les officiers napoléoniens pendant la *Guerra de la Independencia*.**

---

28. NOEL, J-N-A. (1895). *Souvenirs militaires d'un officier du Premier Empire*, Paris, Berger-Levrault.
29. PAULIN, J-A. (1895). *Souvenirs du général baron Paulin*. Paris, Plon.
30. PERCY, P-F. (2002). *Journal des campagnes du baron Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée*, présenté par Jourquin, J. Paris, Tallandier.
31. RICOME, J-B. (1988). *Journal d'un grognard de l'Empire*. Paris, Presses du CNRS.
32. ROCCA, A-J-M. (1840). *Mémoires sur la guerre des français en Espagne*. Paris, Gide.
33. SCHELTENS, H. (2004). *Souvenirs d'un grenadier de la Garde*. Paris, Editions du Grenadier.
34. MORIN, C. (1991). « Souvenirs du colonel Morin sur son séjour en Espagne (1812-1813), annotés par le colonel Paul Willing » *Revue du Souvenir Napoléonien*, 2-20.
35. MANIERE, J. (1892). *Souvenirs d'un canonnier de l'armée d'Espagne 1808-1814*. Paris, Germain Bapst.
36. De CHAMBERET, J.T. (2001). *Mémoire d'un médecin militaire aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Editions Christian.
37. VIDAL DE LA BLACHE, J. (1913-1914). *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le Midi, juin 1813- avril 1814*. Paris, Berger-Levrault.
38. VIVIEN, C. (1907). *Souvenirs d'une vie militaire*. Paris, Hachette.

**Les études : (livres et articles)**

1. APOSTOLOU, I. (2009). *L'Orientalisme des voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une iconographie de l'Orient méditerranéen*. Paris, PUPS.
2. AYMES, J-R. (2003). « Irun ou le passage d'un monde à un autre : l'interprétation des voyageurs français en Espagne à la fin de l'époque romantique (1843-1852) », *Voir, comparer, comprendre. Regards sur l'Espagne des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne, 235-252.
3. AYMES, J-R. (2008). *La Guerra de la Independencia: héroes, villanos y víctimas (1808-1814)*. Lleida, Editorial Milenio.
4. BALTA, P. (2007). Le régime crétois. *Confluences Méditerranée*, 177-184.
5. CADET, N. (2015). *Honneur et violences de guerre au temps de Napoléon : la campagne de Calabre*. Paris, Vendémiaire.
6. CASENAVE, J. (2008). « Dominique-Joseph Garat - Recherches sur le peuple primitif de l'Espagne ; sur les révolutions de cette péninsule ; sur les Basques Espagnols et Français. Rapport établi en 1811 pour Napoléon Ier », *Lapurdum*.
7. ELIAS, N. (1939). *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy.
8. FARIAS VELASCO, R. (1919). *Memorias de la Guerra de la Independencia escritas por soldados franceses*, Madrid, Editorial Hispano-Africana.
9. FORRET, A. (2002). *Napoleon's Men. The soldiers of the Revolution and Empire*, London/ New York, Hambledon & London.
10. GREIG, M. (2017). Traduire la guerre au xix<sup>e</sup> siècle : Réinventions et circulations des mémoires militaires de la guerre d'Espagne, 1808-1914. *Hypothèses*, 347-356.
11. HANTRAYE, J. (2005). « Guerres et questions linguistiques : Français et Espagnols des guerres révolutionnaires à la campagne d'Espagne de 1823 », *Bulletin Hispanique*, 617-632.
12. HERRERO, I. Goulemot, J-M. (2002). «Relatos de viajes e imágenes franceses de España», Mercè B. & Lefere, R (Eds.) *La historia de España en la literatura francesa. Una fascinación*, Madrid, Castalia, 303-326.
13. HOCQUELET, R. (2001). *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne (1808-1812)*, Paris, La Boutique de l'Histoire.
14. LAFON J-M. (2006). « Les violences sexuelles en Espagne (1808-1814) : ce que révèlent les témoignages ». *Bulletin Hispanique*, 555-575.
15. LAFON J-M. (2007). *L'Andalousie et Napoléon. Contre-insurrection, collaboration et résistances dans le midi de l'Espagne (1808-1812)*, Paris, Nouveau monde éditions.

16. LAFON J-M. (2008). «Una inquietante extraneza : la vision de la espana del año 1808 en los testimonios napoleonicos, entre la alianza desigual y la guerra abierta». *Anales de Filología Francesa*.
17. Montroussier, L. (2007). « Français et Britanniques dans la Péninsule, 1808-1814 : étude de mémoires français et britanniques », *Annales historiques de la Révolution française*, 131-145.
18. PRADA, A-M. (2007). *La guerrilla en la guerra de la Independencia*. Barcelona, Nablá Ediciones.
19. PIGEARD, A. (2000). *L'Armée de Napoléon. Organisation et vie quotidienne*. Paris, Tallandier.
20. TRENARD, L. (1984). « Images de l'Espagne dans la France napoléonienne ». In. *Les Espagnols et Napoleon: actes du Colloque International d'Aix-en-Provence (13, 14, 15 octobre 1983)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 181-196.